

Si nous avons su puiser à ces sources et en tirer grand profit tout en laissant notre pays vibrer au vent de changement qui balaie la planète, c'est uniquement grâce à notre attachement aux principes d'une société ouverte. Notre respect profondément ancré pour les libertés démocratiques et les droits de l'homme nous a permis de réduire très efficacement les disparités linguistiques, culturelles, régionales et sociales au Canada. Toutefois, je mentirais en affirmant qu'il a toujours été facile de se conformer à ces principes. Nous avons vécu les inquiétudes et connu les tensions suscitées par l'accélération contemporaine de l'histoire. Néanmoins, nous croyons fermement qu'une telle ouverture au monde, malgré tous les risques qu'elle comporte, demeure, à longue échéance, le seul moyen d'évoluer harmonieusement dans la stabilité, l'unité et la prospérité.

Le gouvernement actuellement au pouvoir dans l'une de nos provinces, le Québec, préconise la séparation d'avec le reste du pays. En ma qualité de membre du gouvernement du Canada, je veux vous assurer de toute notre confiance en l'unité du pays. La confédération canadienne existe depuis plus de cent ans et ce n'est pas la première fois qu'elle est menacée. Mais comme le Canada est passé maître dans l'art du compromis, dans le bon sens du terme, je suis convaincu que nous saurons relever ce nouveau défi.

Jusqu'à présent, j'ai fait allusion aux parallèles politiques et sociaux manifestes dans l'évolution de nos deux pays, mais j'ai omis un secteur où les similitudes sont peut-être les plus frappantes, celui de la croissance économique. De part et d'autre, nous avons dû nous colleter avec le formidable problème que représente le développement, avec des ressources financières limitées de vastes territoires où la nature est souvent hostile mais qui recèlent des richesses considérables. Pour y arriver, nous avons adopté les mêmes solutions. Il nous a fallu mettre au point ou acquérir l'organisation, les techniques et l'infrastructure nécessaires pour ouvrir ces étendues et exploiter leur potentiel hydro-électrique, leurs matières premières et leurs ressources agricoles.

Si nos problèmes se ressemblent beaucoup, les résultats que nous obtenons suivent également la même courbe: de simples pays, nous sommes devenus des sous-continents. Vous occupez un plus grand espace que la superficie continentale des Etats-Unis; quant à nous, nous venons en second juste après l'Union soviétique. Comme le Canada, le Brésil est promis à un bel avenir. Avec vos vastes étendues et vos cent dix millions d'habitants, vous êtes assurément destinés à vous hisser au rang des grandes puissances mondiales. Pour notre part, malgré une population qui représente moins d'un quart de la vôtre, nous avons pu atteindre un produit national brut de niveau comparable à celui de bien des grands pays industrialisés d'Europe occidentale.

En outre, les particularités de nos cheminements historiques nous ont amenés à établir un vaste réseau de relations à l'extérieur de l'hémisphère occidental.

Tous ces points communs dans notre évolution et notre situation actuelle ont milité en faveur d'une étroite collaboration dans de nombreux domaines. Rapprochés sur le plan géographique par nos vastes étendues et nos littoraux fort longs, nous avons travaillé main dans la main aux conférences sur le droit de la mer. En notre double qualité de pays industrialisés et exportateurs de matières premières, nous avons